

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **43 (1935)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de monnaies romaines : *Lousonna du règne d'Auguste à celui de Gallien*. De son côté, M. Maxime Reymond, archiviste cantonal, a publié, dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 8 décembre, un intéressant article sur les *Tombes mérovingiennes au Bois de Vaux*. Le même auteur qui connaît admirablement bien la topographie des environs de Lausanne au moyen âge, a donné deux savants articles à ce sujet dans le même journal : *De Cour à Montbenon* (10 novembre) ; et *De Sauvabelin à Chailly* (17 novembre). M. G.-A. Bridel, président de l'Association du Vieux-Lausanne, qui connaît l'histoire de chaque maison importante de la localité, a publié dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 7 novembre au sujet de *L'Ilot de Pépinet*, une notice sur les quelques constructions qui, au centre de la ville, ont été démolies récemment.

* * *

M. le pasteur Amiguet, à Cour sous Lausanne, est sans doute la personne qui connaît le mieux le canton de Vaud, ses villages, ses routes, ses sentiers et surtout ses églises. Celles-ci, grandes ou modestes, n'ont pas de secrets pour lui. Il en donne des descriptions intéressantes dans des articles qu'il publie dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*. Aux renseignements historiques qu'il donne sur les localités et les églises, empruntés à notre *Dictionnaire historique du Canton de Vaud*, il en ajoute souvent d'autres et publie ainsi des notices très utiles aux chercheurs. Nous signalerons par exemple, au hasard de nos lectures, deux d'entre elles qui ont attiré notre attention : *Brétigny-St-Barthélemy et son château*, les 30 août et 6 septembre, et *Rennaz*, le 11 octobre.

BIBLIOGRAPHIE

Charles Monnard¹

On a dit que le canton de Vaud ne fut pas une terre de martyrs. Consolons-nous en pensant qu'il partagea ce sort avec la plupart des autres pays, et réjouissons-nous en songeant au très grand nombre de Vaudois qui, sans avoir dû monter à

¹ Charles Schnetzler : *Charles Monnard et son époque, 1790-1865*. Librairie Payot & Cie, Lausanne.

l'échafaud, comme Davel, se sont cependant exposés à toutes les vexations ou injustices et même à l'exil plutôt que de renoncer à des principes politiques et religieux qui leur étaient chers.

Parmi ces derniers, Charles Monnard est un des plus remarquables par l'extraordinaire variété de ses talents et par les éminents services rendus à son canton de Vaud qui lui resta toujours si cher, et à la Suisse entière qu'il honora grandement.

Homme de convictions profondes et fermes, de vie simple et conforme à ses principes, d'un désintéressement rare, il mérita vraiment ce jugement que Sainte-Beuve porta sur lui dans ses *Nouveaux Lundis* : « Il était resté le même à travers toutes les vicissitudes, les ingratitude des partis qui, en dernier lieu, l'avaient réduit à l'expatriation et à l'exil, inflexible et immuable sous ses cheveux blancs... Il n'avait pas varié une minute au fond du cœur ni faibli dans sa vieille trempe helvétique. Cet homme de bien, vétéran des universités, ancien membre de la Diète aux heures difficiles... je me le figure toujours sous les traits d'un soldat suisse dans les combats, inébranlable dans la mêlée... »

On connaissait peu de chose, dans le public, sur Charles Monnard. On pouvait maintenant, avec le recul nécessaire, parler du citoyen, de l'homme d'Etat, du professeur, de l'historien et du croyant en toute impartialité. C'est ce qu'a entrepris M. Charles Schnetzler, et il a admirablement réussi. Le volume qu'il a consacré à Charles Monnard est un beau monument à la mémoire de ce Vaudois éminent et un document important dans notre littérature historique.

M. Schnetzler a pu, par de longues recherches, s'entourer d'une abondante documentation en grande partie inédite et composée surtout de correspondance personnelle qui nous renseigne admirablement bien sur les principes, les idées, la mentalité et la conduite de Charles Monnard. L'auteur a su utiliser ces ressources précieuses avec beaucoup d'intelligence et un sens très sûr des proportions et de la mesure. Il mérite ainsi la reconnaissance de tous ceux qui désiraient connaître Charles Monnard.

« Charles Monnard et son époque », dit le titre du volume. Il en est en effet inséparable, et aucun homme n'a sans doute

influé autant que lui sur le développement intellectuel, politique et surtout religieux de la période qui s'étend de 1822 à 1845 et qui fut, à bien des égards, la plus brillante de l'histoire du canton de Vaud.

L'indépendance avait succédé au régime bernois, mais la mentalité politique et religieuse ne s'était pas modifiée autant qu'on pourrait le supposer. Les bases de la législation étaient restées les mêmes et Frédéric-César Laharpe, rentré dans son pays après la chute définitive de Napoléon, remarquait que la Révolution n'avait guère eu d'autre conséquence que de « mettre les gouvernants vaudois à la place des Bernois ».

A partir de 1820, une mentalité différente se manifesta. Une nouvelle génération, éprise de liberté intellectuelle et politique et d'une foi religieuse plus vivante, chercha à renouveler l'esprit public, à soutenir davantage les lettres, les sciences et les arts, à garantir la liberté de conscience et de culte. Charles Monnard contribua fortement à créer cette atmosphère favorable à l'éclosion de talents, à l'adoption de réformes politiques et législatives aux progrès de l'instruction par de nouvelles lois sur la matière et la fondation de l'Ecole normale, au développement de l'Académie, aux succès du libéralisme religieux qui, chez nous, précéda et contribua à former le libéralisme politique. Par l'influence qu'il exerça sur l'Académie au cours de son enseignement remarquable de l'histoire de la littérature française, par la situation éminente qu'il occupa dans les affaires politiques cantonales et fédérales comme député à la Diète, par la place de premier plan qu'il atteignit dans la littérature historique en terminant la monumentale *Histoire de la Confédération suisse* de Jean de Muralt, par ses efforts pour augmenter la liberté religieuse, il domina en quelque sorte cette période féconde et lumineuse de notre histoire.

Le peuple vaudois ne put s'élever à la hauteur de la république idéale que Charles Monnard et ses amis avaient voulu fonder. Sous l'impulsion de Druey et à l'occasion du Sonderbund et de la présence des Jésuites à Lucerne, on vit la révolution de 1845 ramener le canton de Vaud de bien des années en arrière en brisant la liberté religieuse et en éloignant de l'Académie ceux qui l'avaient le plus illustrée. Plusieurs durent

quitter le pays ; Monnard accepta d'aller enseigner la littérature française à l'université de Bonn.

Il y a dans tout cela un belle page d'histoire vaudoise et un grand drame de conscience qui méritent d'attirer l'attention de tous. Ils sont exposés d'une manière remarquable dans l'ouvrage de M. Schnetzler. E. M.

Armorial vaudois ¹

M. D. Galbreath, l'auteur du magnifique ouvrage dont nous annonçons l'apparition, est connu de tous les chercheurs et historiens du pays. Citoyen américain, il s'est attaché à nos contrées, a choisi un site superbe comme résidence et s'est intéressé à notre vie nationale et particulière. Il a étudié notre passé qu'il connaît, à certains égards, plus qu'aucun savant de chez nous.

Les sceaux et les armoiries l'intéressent spécialement. Il a consulté les bibliothèques, dépouillé les archives, exploré les châteaux et les maisons de ville avec leurs peintures murales, les maisons bourgeoises et rustiques avec leurs dessins et inscriptions, les églises avec leurs vitraux et leurs anciens bancs armoriés, les dalles funéraires, les enluminures des vieux parchemins, etc. Au cours de nombreuses années, il a collationné bien des milliers de documents et il vient d'éditer l'*Armorial vaudois*, qui est un admirable volume contenant tout ce qui peut être connu maintenant au sujet des sceaux et armoiries de nos familles. Et n'allez pas croire qu'il s'agisse seulement des familles seigneuriales ou de haute bourgeoisie. Non ; toutes, des plus humbles aux plus importantes sont représentées par une savante notice accompagnée d'une magnifique armoirie en couleurs et généralement de dessins explicatifs. Ainsi abondamment illustré, cet ouvrage est précédé d'une introduction fort intéressante renfermant une foule de renseignements curieux sur le sujet et concernant les diverses parties du pays.

Il est rare que l'on voie un ouvrage si beau paraître chez

¹ D.-L. Galbreath: *Armorial vaudois*. Tome I, A à H. — Baugy sur Clarens. Edité par l'auteur, 1934.

nous ; il aura sa place marquée dans bien des foyers et l'on doit vraiment remercier l'auteur de tout l'intérêt qu'il montre à son pays d'adoption. E. M.

L'abbaye d'Hauterive au moyen âge.

Pour qui veut connaître les multiples aspects de notre passé, l'étude des communautés religieuses, si nombreuses chez nous au moyen âge, n'est pas à négliger. On sait en quels termes le doyen Bridel a parlé jadis de leur rôle civilisateur.

M. l'abbé Romain Pittet, docteur ès-lettres et professeur d'histoire au Grand Séminaire de Fribourg, vient de publier cette année deux très intéressantes monographies d'histoire religieuse. L'une est consacrée à *L'Abbaye cistercienne de la Fille-Dieu*¹. Cet antique monastère a été fondé, aux portes de Romont, au XIII^{me} siècle. L'évêque de Lausanne, Jean de Cossonay, l'érigeait en 1268. Communauté qui n'a jamais connu la richesse, même au temps où elle possédait des alpages au Moléson et des vignes au bord du Léman ; elle fut préservée par ce fait de bien des maux, et elle poursuit de nos jours sa vie régulière. L'autre étude de M. Pittet: *L'Abbaye d'Hauterive au moyen âge*² présente pour nous plus d'intérêt encore.

En effet, si les rapports du Pays de Vaud et des religieuses de la Fille-Dieu ont été tenus, ceux que nous avons eus avec Hauterive ont été nombreux. Des Vaudois y ont fait profession religieuse. Rodolphe de Blonay en fut abbé, avant de l'être de Montherond. Les évêques de Lausanne manifestèrent à son égard beaucoup de bienveillance et de générosité, et plus d'une famille vaudoise suivit leur exemple. Les moines d'Hauterive possédèrent chez nous de nombreuses terres : l'alleu de Pully, des vignes à Aran, les Faverges de St-Saphorin, etc. Ils entretenaient enfin avec les couvents de Payerne ou de Montherond d'excellentes relations. M. Pittet l'établit avec une précision sûre et sereine. Prudent dans ses déductions, bien documenté, d'une robuste clarté, il apporte ainsi une contribution précieuse à l'histoire de nos contrées. H. P.

¹ Romain Pittet: *L'Abbaye cistercienne de la Fille-Dieu*. Fribourg, Fragnière 1934.

² Romain Pittet: *L'Abbaye d'Hauterive au moyen âge*. Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg XIII. Fribourg, Fragnière 1934.